

PATRICK GILLI & JACQUES PAVIOT (DIR.)

HOMMES, CULTURES ET SOCIÉTÉS

À LA FIN DU MOYEN ÂGE

Liber discipulorum en l'honneur de Philippe Contamine



III Rimboud – 979-10-231-2295-4

HOMMES, CULTURES ET SOCIÉTÉS
À LA FIN DU MOYEN ÂGE



CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES

Collection dirigée par Dominique Boutet,

Jacques Verger & Fabienne Joubert

Dernières parutions

*Les Ducs de Bourgogne, la croisade
et l'Orient (fin XIV^e-XV^e siècle)*
Jacques Paviot

Femmes, reines et saintes (V^e-XII^e siècles)
Claire Thiellert

En quête d'utopies
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)

*La Mort écrite.
Rites et rhétoriques du trépas au Moyen Âge*
Estelle Doudet (dir.)

*Famille, violence et christianisme au
Moyen Âge. Hommage à Michel Rouche*
M. Aurell & T. Deswarte (dir.)

Les Ponts au Moyen Âge
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)

Auctoritas. Mélanges à Olivier Guillot
G. Constable & M. Rouche (dir.)

*Les « Dicter vertueulx »
d'Eustache Deschamps.
Forme poétique et discours engagé
à la fin du Moyen Âge*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)

*L'Artiste et le Clerc. La commande
artistique des grands ecclésiastiques
à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles)*
Fabienne Joubert (dir.)

*La Dérision au Moyen Âge.
De la pratique sociale au rituel politique*
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)

*Moult obscures paroles.
Études sur la prophétie médiévale*
Richard Trachsler (dir.)

*De l'écrin au cercueil.
Essais sur les contenants au Moyen Âge*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)

*Un espace colonial et ses avatars.
Angleterre, France, Irlande (V^e-XV^e siècles)*
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)

*Eustache Deschamps, témoin et modèle.
Littérature et société politique
(XIV^e-XVI^e siècles)*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)

*Fulbert de Chartres
précurseur de l'Europe médiévale ?*
Michel Rouche (dir.)

*Le Bréviaire d'Alaric.
Aux origines du Code civil*
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)

*Rêves de pierre et de bois.
Imaginer la construction au Moyen Âge*
C. Dauphant & V. Obry (dir.)

La Pierre dans le monde médiéval
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)

*Les Nobles et la ville
dans l'espace francophone (XII^e-XVI^e siècles)*
Thierry Dutour (dir.)

L'Arbre au Moyen Âge
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)

*De Servus à Sclavus.
La fin de l'esclavage antique*
Didier Bondue

Cacher, se cacher au Moyen Âge
Martine Pagan & Claude Thomasset
(dir.)

Patrick Gilli & Jacques Paviot (dir.)

Hommes, cultures et sociétés
à la fin du Moyen Âge

*Liber discipulorum en l'honneur
de Philippe Contamine*



Ouvrage publié avec le concours
de la Fondation Simone et Cino del Duca (Institut de France),
du Centre d'études médiévales de l'Université Paul Valéry (EA 4583)
et du Centre de recherche en histoire européenne comparée
de l'Université Paris-Est Créteil (EA 4392)

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2022

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-845-8
PDF complet – 979-10-231-2281-7

Notice biographique et bibliographie de Philippe Contamine – 979-10-231-2282-4

Introduction – 979-10-231-2283-1

I Lachaud – 979-10-231-2284-8

I Jamme – 979-10-231-2285-5

I Telliez – 979-10-231-2286-2

I Héлары – 979-10-231-2287-9

II Gilli – 979-10-231-2288-6

II Mehl – 979-10-231-2289-3

II Verger – 979-10-231-2290-9

III Lalou – 979-10-231-2291-6

III Lassabatère – 979-10-231-2292-3

III Bouzy – 979-10-231-2293-0

III Paviot – 979-10-231-2294-7

III Rimbold – 979-10-231-2295-4

III Pégeot – 979-10-231-2296-1

III Roger – 979-10-231-2297-8

III Vissière – 979-10-231-2298-5

IV Schneider – 979-10-231-2299-2

IV Lassalmonie – 979-10-231-2300-5

IV Sarrazin – 979-10-231-2301-2

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

TROISIÈME PARTIE

La société nobiliaire,
la guerre, les ordres militaires

UN ÉPISODE DÉCISIF DE LA GUERRE DU BIEN PUBLIC :
LE PASSAGE DE LA SEINE À MORET PAR LES ARMÉES
BOURGUIGNONNE ET BRETONNE
JUILLET- AOÛT 1465

Michel Rimboud

Il y aura tantôt vingt ans¹, j'ai eu le plaisir de participer à une séance du « petit séminaire » de Philippe Contamine, consacré je crois, cette année-là, à Philippe de Commynes, spécialement invité, en raison de mes recherches sur le Bien public², à l'occasion de l'étude des passages que le seigneur d'Argenton consacrait à la marche des armées coalisées vers Paris et au siège qu'elles y menèrent en août et septembre 1465³.

Demeure le souvenir d'un moment fort agréable et d'une belle leçon d'histoire, où nous avons notamment cherché sur cartes les itinéraires possibles en fonction des renseignements fournis par Commynes. Mais il se trouve aussi que la période qui joint deux des moments essentiels de l'histoire de la guerre du Bien public, la bataille de Montlhéry⁴ et le siège de Paris, est fort peu évoquée,

- 1 Pour être précis, le 10 février 1992 ; la séance était consacrée à « Commynes : l'exemple de l'artillerie et du génie ».
- 2 Parmi plusieurs travaux de valeur, on pourra consulter le toujours utile Henri Stein, *Charles de France, frère de Louis XI*, Paris, A. Picard, coll. « Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des chartes, X », 1921 ; Karl Bittmann, *Ludwig XI. und Karl der Kühne. Die Memoiren des Philippe de Commynes als historische Quelle*, t. I, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, coll. « Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 9 », 1964, p. 23-192 ; Jacques Krynen, « La rébellion du Bien public (1465) », dans Marie Theres Fögen (dir.), *Ordnung und Aufruhr im Mittelalter. Historische und juristische Studien zur Rebellion*, Frankfurt am Main, V. Klostermann, coll. « Jus commune. Sonderhefte 70 », 1995, p. 81-97 ; Philippe Contamine (dir.), *Le Moyen Âge. Le roi, les grands, le peuple, 481-1514, Histoire de la France politique*, t. I, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Univers historique », 2002, p. 414-419.
- 3 Philippe de Commynes, *Mémoires*, éd. Joseph Calmette et G. Durville, t. I (1464-1474), Paris, Les Belles-Lettres, coll. « Les Classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 3 », 1924, p. 45-51.
- 4 16 juillet 1465. Bernard de Mandrot, « La bataille de Montlhéry », appendice à son éditon de Jean de Roye, *Journal, connu sous le nom de « Chronique scandaleuse »*, Paris, H. Laurens, coll. « Société de l'histoire de France », 1894-4896, 2 vol., t. II, p. 401-412 ; Michel Rimboud, « La bataille de Montlhéry – 1465 », *Cahiers du Centre d'études d'histoire de la Défense. « Nouvelle histoire bataille (II) »*, n° 23, 2004, p. 75-91.

en raison notamment de la rareté des sources, et semble aller de soi : il « fallait bien » que les armées coalisées se rapprochassent de la capitale où le roi s'était retiré, pour parvenir à leurs fins, quelles qu'elles fussent !

Or, outre l'aspect technique déjà extrêmement intéressant – le franchissement sur un pont de bateaux d'un large cours d'eau par plusieurs milliers d'hommes, de chevaux, et une puissante et lourde artillerie – on doit s'attacher à restituer la genèse d'une décision qui ne va pas de soi : poursuivre la guerre après la boucherie de Montlhéry, et la poursuivre sur la rive droite de la Seine par un itinéraire tortueux, alors que, de Montlhéry, on est à vingt kilomètres de Paris, à vol d'oiseau, sur une des meilleures routes du royaume et qu'a priori, on n'a qu'à suivre une armée vaincue et en retraite, celle de Louis XI.

D'un autre côté, cette étude est aussi de nature à revenir sur Commynes, ses problèmes de mémoire, si l'on ose dire, et sa problématique générale conditionnée par le service de la renommée de Louis XI⁵. Il est vrai, ainsi que nous l'avait fait remarquer Philippe Contamine, qu'on ne dispose, en dehors de Commynes que de courts passages de Jean de Roye⁶ et Jean Maupoint⁷, de quelques allusions dans les dépêches de Jean-Pierre Panigarola⁸, source dans l'ensemble si précieuse pour l'ensemble du Bien public, de quelques très rares documents édités par Lenglet du Fresnoy⁹ et Quicherat¹⁰ ; il faut cependant y ajouter quelques passages de Thomas Basin¹¹, et surtout Jean de Haynin¹², dont l'importance a été jusqu'ici plutôt négligée, alors que, membre de l'avant-

5 C'est l'idée essentielle et passionnante de Karl Bittmann, *Ludwig XI. und Karl der Kühne...* *op. cit.*

6 Jean de Roye, *Journal...*, *op. cit.*

7 Jean Maupoint, « Journal parisien... 1437-1469 », éd. Gustave Fagniez, *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. IV, 1877-1878, p. 1-114.

8 Il était l'ambassadeur du duc de Milan, François Sforza, auprès de Louis XI, qu'il n'a pas quitté durant toute la campagne et les négociations de paix ; les nombreuses dépêches qu'il a envoyées régulièrement à son maître sont d'une très grande importance pour la connaissance, notamment, du déroulement du Bien public : *Dépêches des ambassadeurs milanais en France sous Louis XI et François Sforza*, éd. B. de Mandrot et Charles Samaran, Paris, H. Laurens, coll. « Société de l'histoire de France », 1916-1923, 4 vol.

9 Dans les *Preuves*, à l'appui de l'édition de Philippe de Comines, *Mémoires*, éd. Godfrey et Lenglet du Fresnoy, Londres-Paris, Rollin fils, 1747, 4 vol.

10 *Lettres, mémoires, instructions et autres documents relatifs à la guerre du Bien public, en l'année 1465*, éd. Jules Quicherat dans *Documents historiques inédits tirés des collections manuscrites de la Bibliothèque royales et des archives ou des bibliothèques des départements*, éd. J.-J. Champollion-Figeac, Paris, Didot, « Collection de documents inédits sur l'histoire de France. Mélanges historiques, II-2 », 1843, p. 194-470.

11 Thomas Basin, *Histoire de Louis XI*, éd. et trad. Ch. Samaran et Monique-Cécile Garand, Paris, Les Belles-Lettres, coll. « Les Classiques de l'histoire de France au Moyen Âge », 26, 29, 30 », 1963-1972, 3 vol.

12 Jean, sire de Haynin et de Louvignies, *Mémoires...* 1465-1477, éd. D.D. Brouwers, Liège, Cormaux, coll. « Société des bibliophiles liégeois », 1905-1906, 2 vol.

garde de l'armée bourguignonne placée sous les ordres du comte de Saint-Pol, il a fait toute la campagne de France en 1465 et a commencé à mettre par écrit ses souvenirs de manière fort détaillée dès 1466 – Commines, rappelons-le, s'il faisait lui aussi partie de l'armée du comte de Charolais dont il était très proche, n'a commencé la rédaction de ses mémoires qu'en 1489 au plus tôt et, comme il le dit lui-même, avec l'aide des confidences de Louis XI, dont il est clair qu'il a voulu faire écrire une histoire du Bien public fort différente de son déroulement, notamment quant à son attitude personnelle.

Les certitudes sont rares et les hypothèses forcément nombreuses, mais on peut, en confrontant ces différentes sources, se faire une idée satisfaisante de la genèse et de la mise en œuvre de ce curieux épisode.

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ?

On se souvient que la guerre du Bien public oppose la plupart des grands princes du royaume, plus ou moins ralliés sous la bannière de Charles de France, frère cadet de Louis XI et duc de Berry¹³, au roi de France auquel on adressait des reproches extrêmement divers, lesquels révélèrent surtout que les princes commençaient à prendre conscience du nouveau visage que Louis XI donnait à la monarchie, plus autoritaire, plus centralisateur, et qui leur déplaisait fortement. Chaque prince y ajoutait des griefs particuliers, des espérances de commandement, de charges, de dignités, de pensions, que l'on tentait de masquer sous l'intérêt général, l'une des principales revendications affichées des ligueurs étant la réduction sensible, voire la suppression des impôts qui accablaient le « pauvre peuple ». La mise au point de la ligue a été assez confuse et, à part l'épisode de la fuite du duc de Berry, bien organisée en mars 1465, les princes se « mirent aux champs » en ordre fort dispersé et beaucoup trop lentement relativement aux capacités de réaction du roi qui, sans attendre la réunion des diverses armées princières qui se mobilisaient lentement, décida de frapper le premier à s'être déclaré, le duc de Bourbon, lequel se trouva assommé, en mai et juin 1465, par une campagne rapide et bien menée, malgré l'appui qu'il reçut des principaux seigneurs du Midi, hors le comte de Foix. Toutefois, Louis XI, malgré ses succès militaires, ne voulait pas l'anéantissement de ses adversaires du Centre et du Midi, et perdit fin juin un temps précieux à obtenir avec eux des accords fragiles ; pendant ce temps, le duc de Bretagne, auprès duquel s'était réfugié le duc de Berry, et surtout le comte de Charolais, qui avait récemment pris le contrôle du duché de Bourgogne, avaient levé chacun une puissante armée et progressaient vers Paris, qui en remontant la Loire, qui en

¹³ Et, ne l'oublions pas, héritier putatif du trône en l'absence de dauphin.

venant des Pays-Bas. Lorsque le roi de France réalisa que l'armée bourguignonne était aux portes de Paris et l'armée bretonne à celles de Tours, il se hâta de remonter vers le nord, à la fois pour secourir sa capitale qui pour l'instant refusait d'ouvrir ses portes aux Bourguignons, peut-être aussi dans l'espoir de remporter une bataille décisive qui lui permettrait d'étouffer la révolte par la violence du coup frappé sur l'une des « deux cornes raides »¹⁴ du royaume, et en tout cas pour éviter la jonction des armées bretonne et bourguignonne. Ainsi arriva-t-on à la bataille de Montlhéry, que Louis XI a délibérément choisi de livrer contre les Bourguignons. Il est incontestable que, le 16 juillet, sans la fuite de son arrière-garde commandée par son oncle le comte du Maine, le roi aurait parachevé l'écrasement des troupes du comte de Charolais déjà largement commencé¹⁵. Mais découragé par ce terrible coup du sort et l'inertie de la garnison de Paris à laquelle il avait pourtant ordonné de prendre les Bourguignons à revers, il quitta trop tôt le champ de bataille et laissa son adversaire, qui y demeurait, proclamer une victoire « à la Pyrrhus ». Louis XI a réussi à s'ouvrir la route de Paris, mais rien n'empêchait plus les Bourguignons de se joindre aux Bretons.

LA SITUATION DES COALISÉS AU LENDEMAIN DE MONTLHÉRY

Pour comprendre l'étonnant mouvement des armées coalisées vers l'est et le franchissement de la Seine, il faut prendre en compte la combinaison de trois éléments principaux : les pertes considérables subies par l'armée bourguignonne à Montlhéry ; les dissensions entre les princes ; l'intervention du duc Jean de Calabre et l'arrivée, attendue mais presque inespérée, d'une armée de secours venue de Lorraine et du duché de Bourgogne.

Nous l'avons montré ailleurs¹⁶, si l'on ajoute les probables trois mille morts bourguignons qui restèrent sur le champ, aux centaines de blessés qui moururent par la suite ou qui ne purent reprendre les armes, aux deux à trois mille fuyards capturés par les royaux aux différents passages de cours d'eau autour de Paris, et aux centaines de Bourguignons qui réussirent à échapper à leurs adversaires pour s'enfuir essentiellement vers le nord-est, on arrive à un minimum de sept mille hommes perdus par l'armée bourguignonne, soit environ la moitié des effectifs engagés le 16 juillet.

Le comte de Charolais a perdu le bel instrument militaire qui lui avait permis sa triomphale « descente » vers Paris. Commines n'est certes pas infondé à dater de Montlhéry l'incommensurable orgueil qui devait mener Charles de

14 La Bretagne et la Bourgogne.

15 Même Thomas Basin, *Histoire de Louis XI...*, *op. cit.*, t. I, p. 196-197, est de cet avis.

16 M. Rimboud, « La bataille de Montlhéry... », art. cité, p. 87.

Bourgogne à sa perte¹⁷, mais le chef de guerre qui, à titre personnel, s'est fort vaillamment comporté durant la bataille, réalisait bien que la position de son armée était extrêmement périlleuse : les débris de ses effectifs se regroupaient lentement¹⁸ (et dans quel état !), on ignorait exactement où se trouvait l'armée royale, l'imprenable forteresse de Montlhéry, avec une garnison dont on ne connaissait pas la puissance, tenait toujours pour le roi, et l'armée bretonne brillait par son absence. Cela explique la première décision des chefs de l'armée bourguignonne, après une attente sur le champ de bataille pour assurer la renommée de la victoire et rallier des dispersés : le repli vers le sud. Dès le 18 juillet, l'armée bourguignonne faisait étape à Chastres¹⁹, et, le 19, elle arrivait à Étampes qui s'est rendue sur-le-champ²⁰. Là, davantage en sécurité, le comte de Charolais adressa, le 20 juillet, au maréchal de Bourgogne²¹ une lettre qui révèle bien, de par son ton inquiet et suppliant, l'inquiétude dans laquelle il se trouvait, malgré l'assurance qu'il venait d'avoir de l'arrivée, enfin, des ducs de Berry et de Bretagne et de leur armée ; il est clair qu'il redoutait toujours un retour en force de l'armée royale²². En outre, il est clair qu'il demandait aux

- 17 Philippe de Comynnes, *Mémoires...*, éd. Calmette et Durville, *op. cit.*, t. I, p. 37-38.
- 18 Comynnes, qui n'a pas quitté le comte de Charolais de toute la bataille, s'en souvient d'ailleurs fort bien, *ibid.*, p. 31 : « Ledict conte se mist par le champ pour rallier gens ; mis je vey telle demye heure que nous, qui estions demourez là, ne avions l'oeil que à fuyr, s'il fust marché cent hommes. Il venoit à nous dix hommes, vingt hommes, que de pied que de cheval, les gens de pied lasséz et blesséz... ».
- 19 Auj. Arpajon, à 5 km au sud de la tour de Montlhéry. C'est ce qu'indique Guillaume de Torcy dans une lettre du 20 juillet 1465, publiée dans Philippe de Comines, *Mémoires*, éd. Lenglet du Fresnoy, *op. cit.*, *Preuves*, p. 487, ce qui est confirmé par Jean de Haynin, *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 80. Cf. également Herman Vander Linden, *Itinéraires de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1419-1467), et de Charles, comte de Charolais (1433-1467)*, Bruxelles, Palais des Académies, coll. « Commission royale d'Histoire », 1940, p. 484. Philippe de Comynnes, *Mémoires...*, éd. Calmette et Durville, *op. cit.*, t. I, p. 39, a oublié l'étape d'Arpajon et évoque un départ direct pour Étampes le 19 juillet. Il n'y a aucune trace d'une quelconque garnison bourguignonne laissée dans le village de Montlhéry : la retraite était complète.
- 20 Prévoyant comme toujours, Louis XI, qui avait fait étape à Étampes peu avant Montlhéry, revenant de sa campagne bourbonnaise, avait laissé dans la tour de cette place, manifestement assez forte – « la dite tour est tres forte », précise Jean de Haynin, *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 83 – une garnison non négligeable sous le commandement d'un de ses fidèles, Robinet du Ru, lequel ne se fit pas prier pour se rendre aux Bourguignons. C'est ce qu'indique la rémission qu'il obtint en septembre 1467 pour ce méfait, publiée dans *Lettres, mémoires, instructions...*, *op. cit.*, p. 353-354. Jean de Haynin, *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 83, rapporte que les Bourguignons trouvèrent dans la tour d'Étampes une partie du trésor de Louis XI. Étampes se trouve à 18 km au sud d'Arpajon ; la distance avec Paris est de plus en plus longue.
- 21 Thibaut de Neufchâtel.
- 22 *Dépêches des ambassadeurs milanais...*, *op. cit.*, t. III, p. j. VIII, p. 409-411 ; cf. notamment le *post-scriptum*, écrit de la main même du comte de Charolais : *Marescale, quod volueritis custodire patriam Burgondie quasi nobis carum constitisset, sic non dimitatis nos amplius per moram vestram in tali hasardo, quia majorem debetis habere respectum ad personam nostram quam ad quosvis alios.* (« Maréchal, de même que vous avez gardé la patrie

renforts bourguignons de se hâter à son secours : il n'est pas question dans cette lettre que le comte de Charolais allât à leur rencontre.

D'autre part, si les princes n'avaient jamais encore présenté de front vraiment uni, la bataille de Montlhéry fut la première occasion de nettes divergences. Si l'on peut douter des bruits qui coururent selon lesquels les chefs de l'armée bretonne avaient, dans les jours précédant la bataille, réfléchi à la possibilité de se retourner contre les Bourguignons en cas de victoire trop écrasante sur le roi, le retard avec lequel les troupes du duc de Bretagne, dont on est certain qu'elles avaient quitté Châteaudun en direction du nord-est le 14 juillet, ont finalement rejoint celles du comte de Charolais est incompréhensible : huit jours pour parcourir moins de quatre-vingts kilomètres²³ ! Les documents à ce sujet sont jusqu'à présent introuvables, mais on peut accorder sa confiance à Thomas Basin, qui fut l'un des principaux acteurs ecclésiastiques du camp de la ligue, et qui n'hésite cependant pas à accuser les Bretons d'avoir délibérément reculé le 16 juillet²⁴.

298

Enfin, ils arrivèrent à Étampes le 21 juillet²⁵. Certes, chacun fit bonne figure et l'on festoya²⁶. Toutefois, les conseils se multipliaient sans que la décision finale

bourguignonne qui nous est chère, de même vous ne nous laisserez pas davantage dans une situation si périlleuse, car vous devez voir plus de considération pour notre personne que pour toute autre chose. ») Le maréchal de Bourgogne, Thibault de Neufchâtel, avait reçu pour mission au printemps de rassembler des troupes en Bourgogne ducale afin, dans un premier temps, de se joindre ou de porter secours au duc de Bourbon. Le comte de Charolais ignorait manifestement où il se trouvait à la date du 20 juillet.

23 C'est la distance qu'on mesure entre Châteaudun et Étampes en prenant la route la plus directe, qui passe par Janville. Cependant, Henri Stein, *Charles de France...*, *op. cit.*, p. 96, qui a pisté Charles de France au jour le jour, indique qu'il se trouvait dans les environs de Chartres vers le 15 juillet, sans donner, hélas, la référence de cette affirmation. De toute façon, la route de Châteaudun aux environs de Montlhéry n'est guère plus longue en passant par Chartres qu'en passant par Janville.

24 *Histoire de Louis XI...*, *op. cit.*, t. I, p. 197-199 : « Mais les Bretons, qui auraient dû accourir au combat, agirent assez perfidement et honteusement. Leur camp se trouvait, en effet, au moment où le roi s'avavançait pour combattre les Bourguignons, à moins de quatre lieues de l'endroit où le combat s'engagea ; or ils levèrent le camp et s'éloignèrent jusqu'à sept lieues de la bataille ». Selon lui, les Bretons se seraient donc trouvés dans les environs de Dourdan, soit au nord même de la latitude d'Étampes, avant de reculer pendant la bataille. C'est sans doute exagéré, mais, en tout cas, c'est la seule explication fournie et recevable quant à l'absence des Bretons à Montlhéry le jour de la bataille.

25 Jean Maupoint, « Journal... », art. cité, § 89, p. 59. Cette date ne fait aucun doute ; Guillaume de Torcy, dans sa lettre du 20 juillet, annonce aussi l'arrivée pour le lendemain des ducs de Berry et de Bretagne ; Philippe de Comines, *Mémoires*, éd. Lenglet du Fresnoy, *op. cit.*, *Preuves*, p. 487-488). On se rappelle que, ce même 20 juillet, le comte de Charolais ne pouvait encore faire état de l'arrivée de ses alliés dans sa lettre au maréchal de Bourgogne ; *cf. supra*. Enfin, Jean de Haynin, *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 81-82, le précise, avec force détails. On a du mal à comprendre Henri Stein, *Charles de France...*, *op. cit.*, p. 96, qui indique la date du 19 alors qu'il cite en note ce même passage de Jean de Haynin, certes dans l'édition antérieure de Buchon, mais qui correspond là parfaitement à l'édition plus savante de Brouwers.

26 Philippe de Comynnes, *Mémoires...*, éd. Calmette et Durville, *op. cit.*, t. I, p. 39-42.

fût prise. Les princes ligués demeurèrent dix jours à discuter²⁷, et l'on a du mal à savoir de quoi. Deux éléments ressortent néanmoins. D'abord le nouveau traité d'alliance que le duc de Bretagne conclut avec le comte de Charolais, le 23 juillet, assez confus, rappelant et confirmant certes les alliances et les accords antérieurs (il en était donc besoin... !), mais insistant surtout sur un point : François II voulait garantir l'alliance qu'il était en train de former avec les Anglais, et tentait d'y attirer Charles de Bourgogne, au moins de le neutraliser ; on chercherait en vain quelque chose en rapport direct avec ce qui se passait en France, ou le moindre projet commun à l'égard de Louis XI²⁸. Ensuite, il semble que des contacts aient été renoués entre le duc de Berry et Charles de Melun²⁹, pour lors lieutenant du roi à Paris, et qui venait de jouer un rôle funeste dans la journée de Montlhéry en retardant beaucoup trop la sortie des forces parisiennes qui auraient pu emporter la décision. Ces deux indices nous portent à croire que les ducs de Bretagne et de Berry étaient loin d'être aussi décidés que le comte de Charolais quant à la poursuite de la campagne militaire et, vraisemblablement, quant à ses objectifs. Le détail relaté par Commynes, décrivant un Charolais interloqué par la pitié dont le duc de Berry fit preuve à l'égard des blessés de la bataille, et rapportant les conséquences que Charles de Bourgogne en tira³⁰, illustre parfaitement l'incontestable flottement dans le camp des princes en cette fin juillet.

L'arrivée des princes ligués du Centre et du Midi du royaume semble ne pas avoir simplifié la situation, malgré les nouvelles troupes qu'ils amenaient avec eux. Il est probable que ces seigneurs se sont annoncés, mais les sources concernant leur arrivée sont rares et imprécises. Rappelons que, lors de sa belle campagne du Bourbonnais, Louis XI avait amené le duc de Bourbon, le comte d'Armagnac, le duc de Nemours et le sire d'Albret à conclure des accords de

27 Ce que déplore Thomas Basin, *Histoire de Louis XI...*, *op. cit.*, t. I, p. 198-199.

28 Ce traité est publié dans Philippe de Comines, *Mémoires*, éd. Lenglet du Fresnoy, *op. cit.*, *Preuves*, p. 490-493.

29 Jules Quicherat a publié un curieux document qui établit la réalité de ces contacts à la fin de juillet 1465, « ung pou après la journée de Montlehéry » ; *Déposition de Christophe de Bailleul, touchant certaines ouvertures faites de la part du duc de Berry au Grand-Maître Charles de Melun, après la bataille de Montlhéry, daté du 5 avril 1466*, dans *Lettres, mémoires, instructions...*, *op. cit.*, p. 353-354.

30 Philippe de Commynes, *Mémoires...*, éd. Calmette et Durville, *op. cit.*, t. I, p. 43 : « Comme j'ay dit, les parolles dictes par Mons. Charles [de Berry] en ce conseil misrent en ceste doute mons. de Charroloys et ses gens qu'ilz vindrent à dire : "Avez vous ouy parler cest homme ? Il se trouve esbahy pour sept ou huict cens hommes qu'il voit blesséz allans par la ville, qui ne luy sont riens ne qu'il ne congnoist. Il s'esbahyroit bien tost si le cas luy touchoit de quelque chose et seroit homme pour appointer bien legièrement et nous laisser en la fange. Et pour les anciennes guerres qui ont esté le temps passé entre le roy Charles son père et le duc de Bourgogne mon père, aysément toutes ces deux partyes se convertiroient contre nous. Pour quoy est necessaire de se pourveoir d'amys" ».

paix entre le 23 et le 30 juin 1465³¹. Cela fait, le roi de France s'était hâté de repartir vers le nord, comptant bien avoir regagné la fidélité de ses puissants féodaux. Nous n'avons pas à juger ici du degré d'insincérité de ces princes, mais il est clair qu'ils ne se sentaient guère engagés par leur parole, puisqu'on les retrouve à Étampes, avec quelques cinq à six mille hommes, vers le 28-29 juillet³², manifestement plus décidés que jamais à régler leurs comptes avec Louis XI. Il est probable, toutefois, que la décision de marcher vers l'est à la rencontre du maréchal de Bourgogne a été prise avant leur arrivée. C'est sans doute la nouvelle que le duc de Calabre, un des derniers grands princes du royaume à s'être déclaré contre le roi, accompagnait, avec des troupes aguerries, Thibaut de Neufchâtel, qui a finalement décidé le comte de Charolais et le duc de Bretagne à prendre cette décision.

300

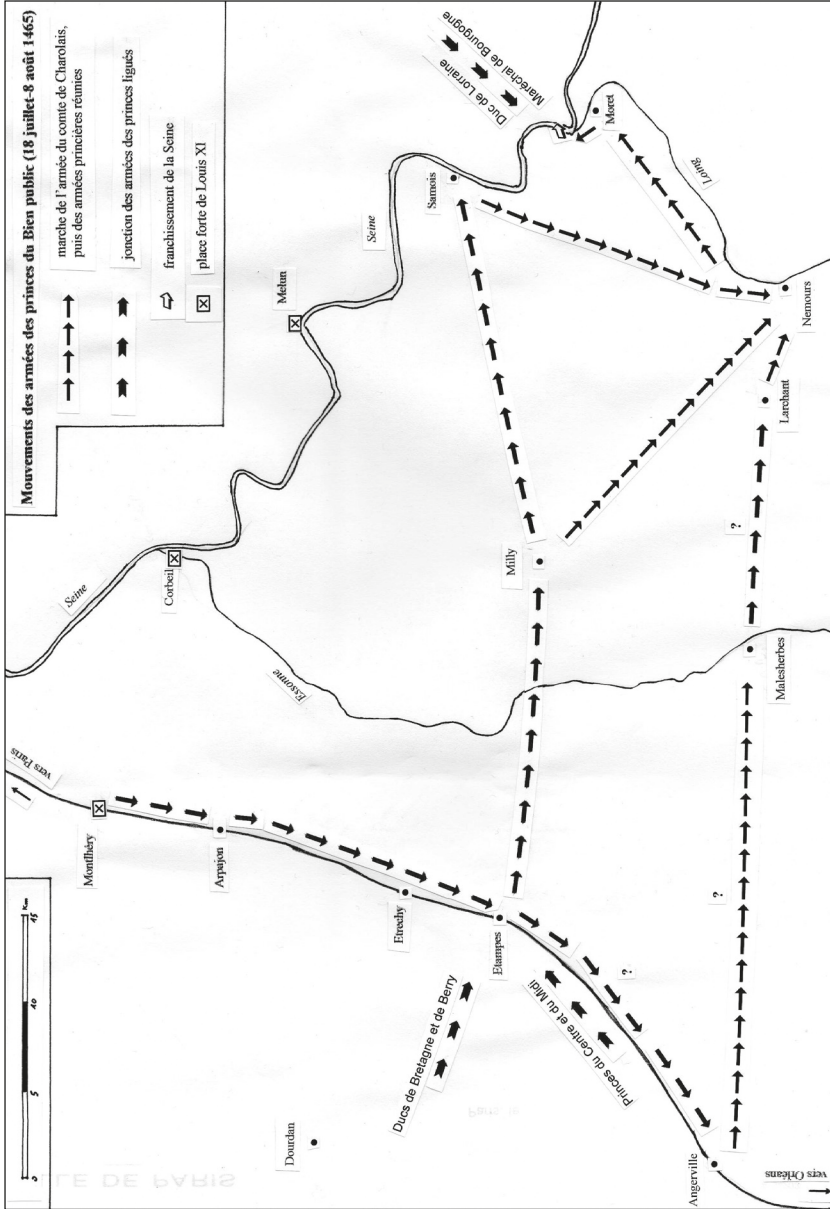
Jean, duc de Calabre et de Lorraine, était l'un des princes dont Louis XI craignait le plus la participation à la révolte du Bien public. Dès le printemps 1465, celui-ci avait entrepris, non sans succès, de négocier avec lui pour l'en maintenir à l'écart, à tout le moins retarder le plus possible son intervention. Dans la deuxième quinzaine de juillet, le roi dépêchait encore au duc de Calabre un de ses fidèles, le seigneur de Précigny³³, négociateur habile qui, s'il ne réussit pas à empêcher le duc de Calabre de déposer les armes qu'il avait finalement prises vers la fin du mois de juin, profita de sa mission pour renseigner au mieux son maître. Le 26 juillet au plus tard, on savait à Paris que non seulement le duc était en marche³⁴, mais qu'il avait joint ses forces à l'armée de secours du maréchal de Bourgogne, et que cette armée était attendue par le comte de

31 Il s'agit des accords de Mozac, le 23 juin, de Riom le 28, et surtout d'Aigueperse le 30 juin.

32 Jacques du Clercq, *Mémoires, de 1448 à 1467*, éd. J. A. C. Buchon, dans *Choix de chroniques et mémoires sur l'histoire de France. xv^e siècle*, Paris, Auguste Desrez, coll. « Panthéon littéraire », 1838, p. 29-31. L'auteur, après avoir lui aussi précisé que l'armée du duc de Bretagne rejoignait celle des Bourguignons le 21 juillet, indique l'arrivée des ducs de Bourbon, de Nemours et du comte d'Armagnac « a très belle compagnie », « environ huit jours après » soit vers le 28-29 juillet. C'est lui qui donne l'estimation de 5 à 6 000 hommes ; *ibid.*, p. 32. D'autre part, on savait à Paris que non seulement l'armée des princes du Centre et du Midi remontait vers le nord, mais que, à la date du 26 juillet, elle n'était pas encore arrivée à Étampes, ainsi qu'en témoigne Panigarola, *Dépêches des ambassadeurs milanais...*, *op. cit.*, t. III, lettre XXVIII, datée de Paris, le 26 juillet 1465, p. 246-247.

33 Bertrand de Beauvau, président à la Chambre des comptes. Cette mission est confirmée par l'ambassadeur milanais par une lettre datée de Paris, le 8 août ; *Dépêches des ambassadeurs milanais...*, *op. cit.*, t. III, lettre XXX, p. 271-272 ; date à laquelle le sire de Précigny était de retour à Paris ; Jean de Roye, *Journal...*, *op. cit.*, p. 79.

34 À cette date du 26 juillet, Louis XI adressait, de Paris, une lettre de remerciements aux habitants de Troyes qui l'avaient informé du passage du duc de Calabre à Ramerupt (à une trentaine de kilomètres au nord-nord-ouest de Troyes, non loin d'Arcis-sur-Aube), en marche vers l'ouest ; *Lettres de Louis XI*, *op. cit.*, n° CXC VII, t. II, p. 338.



Mouvements des armées des princes du Bien public (18 juillet-8 août 1465)

Charolais et ses alliés³⁵ ; on pensait aussi que toutes ces forces réunies avaient pour projet de mettre le siège devant Paris³⁶. Le 1^{er} août, Louis XI situait ces forces aux environs de Troyes et pensait que celles du comte de Charolais et du duc de Bretagne se dirigeaient vers cette ville pour les rejoindre³⁷. Nul doute que les ligüés d'Étampes aient eux aussi eu connaissance de cette marche.

LA PRISE DE DÉCISION ET SA MISE EN ŒUVRE

302

Rien de plus difficile que de déterminer le moment où la décision fut prise de marcher vers l'est et de franchir la Seine. Nous n'avons que Commynes, qui le place le lendemain de la rencontre entre les ducs de Bretagne et de Berry et le comte de Charolais, soit le 22 juillet³⁸. Encore rapporte-t-il la volonté de rejoindre Paris³⁹, mais ne donne aucune précision sur l'itinéraire choisi, lequel, dans les pages qui suivent, semble aller de soi pour le seigneur d'Argenton, ce qui tendrait à indiquer que l'on n'a guère discuté pour l'établir. D'autre part, quant à l'initiateur de la décision, nous avons grâce à un précieux passage de Jean de Haynin⁴⁰, une indication selon laquelle l'influence de Dunois⁴¹ aurait été déterminante sur le conseil.

De l'audace ! De quoi les participants à ce conseil, quelle qu'en ait été la date, ont-ils pu prendre conscience ? D'abord de ce que, malgré la jonction avec

35 *Dépêches des ambassadeurs milanais...*, *op. cit.*, t. III, lettre XXVIII, Paris, 26 juillet 1465, p. 246 : l'armée du duc de Calabre est estimée à 200 lances, celle du maréchal de Bourgogne à 400 lances.

36 *Ibid.*, p. 247.

37 *Lettres de Louis XI*, *op. cit.*, n° CCII, t. II, p. 346-347, lettre, datée de Paris, au seigneur de Torcy qu'il remercie de ses informations touchant l'avance du duc de Calabre et du maréchal de Bourgogne.

38 Philippe de Commynes, *Mémoires...*, éd. Calmette et Durville, *op. cit.*, t. I, p. 42 : « L'endemain au matin fut tenu ung très grant et beau conseil où se trouvèrent tous les seigneurs et leurs principaux serviteurs, et fut mys en deliberation ce qui estoit de faire ».

39 *Ibid.*, p. 43 : « Toutefois à ce conseil fut conclud que on tireroit devant Paris, pour essayer se on pourroit reduyre la ville à vouloir entendre au bien de la chose publique du royaume, pour lequel disoient estre tous assembléz ; et leur sembloit que si ceulx[-là] leur prestoient l'oreille, que tout le reste des villes de ce royaume feroient le semblable ».

40 *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 83 : « Quant les prinches eurt séjourné et eus reposé tant et si longement que bon leur sanbla audit Estantes, asses en pais et a leur aisse, il eurt en leur conseil den partir apres che que le bastars d'Orlyens, conte de Dunois, fu venu et abordé en leur compagnie, lequel avoit son estandard de soie noire a tout la droite crois blanche. On menoit ung tres biau peti chariot apres li sur lequel il se faisoit porter et charyer a la fois, car il estoit anchien et debille, mais il avoit la grasse quil estoit sage et savoit granment vut ». On n'a pu résister au plaisir de citer le passage entier, qui souligne la délicatesse du style de Jean de Haynin. Remarquons d'autre part que, manifestement, Dunois n'accompagnait pas toujours les armées de François II, puisqu'il semble être arrivé à Étampes bien après lui.

41 Qui a été l'un des principaux acteurs politiques de la ligue du Bien public.

les forces bretonnes, l'armée bourguignonne n'était pas forcément en mesure d'affronter une nouvelle fois l'armée royale en rase campagne si elle marchait droit au nord. Puis, du fait que cette route du nord était semée de places fortes, voire très fortes, qui tenaient pour le roi et ne seraient pas forcément aussi faciles à prendre qu'Étampes⁴². Enfin et sans doute surtout, que la jonction avec l'armée de secours bourguignonne et les troupes du duc de Calabre donnerait à l'armée réunie une puissance assez impressionnante pour amener Louis XI à ce qu'on avait souhaité, et en partie pratiqué, depuis le début de la révolte : la négociation⁴³. Voilà pourquoi, malgré les apparences, l'ordre de marche est logique, et pour les deux camps, puisque l'on savait que le roi de France faisait, dès la fin juillet, garder les passages de la Seine et de l'Yonne⁴⁴. Toutefois, si la décision a bien été prise autour des 22-23 juillet, il convenait d'attendre l'arrivée des troupes des princes du Centre et du Midi et, sans doute, de lancer les reconnaissances nécessaires⁴⁵.

Le 31 juillet 1465⁴⁶, l'armée d'Étampes leva le camp et marcha en plusieurs colonnes, selon des itinéraires plus ou moins directs, vers l'est et le pont de Samoie⁴⁷, que l'on pensait sinon libre, du moins intact. L'avant-garde bourguignonne, commandée par le comte de Saint-Pol, passa par Milly⁴⁸, puis, probablement après que de nouvelles reconnaissances eurent constaté la rupture du pont de Samoie et une forte résistance de troupes royales⁴⁹, s'installa

42 Sans compter que les Parisiens, à la suite de leur fougueuse sortie dirigée par le maréchal Joachim Rouault, le 16 juillet, avaient repris Saint-Cloud aux Bourguignons qui comptaient sur son pont soit pour retraiter, soit pour organiser des opérations militaires contre Paris.

43 Bien que, à lire Comynes (*cf. supra*, n. 39), l'attaque et la prise de Paris n'aient pas été écartées des projets des princes ligués.

44 Le 27 juillet, Louis XI assurait aux habitants de Poitiers : « avons pourveu aux villes et passages de la riviere de Seine » ; *Lettres de Louis XI, op. cit.*, n° CXCVIII, t. II, p. 342, datée de Paris. Jean de Roye, *Journal...*, *op. cit.*, p. 76, le confirme : « E quant le roy en ot oy les nouvelles, il envoya a Meleun, Monstereau et à Sens et autres villes d'environ des gens de guerre et de l'artillerie pour garder lesdiz lieux et pour faire des saillies sur les dessusdiz quant ilz verroient leur avantage ». Les trois villes étaient particulièrement bien choisies pour bloquer le passage de la Seine et de l'Yonne en amont de Paris, sur plus de cent kilomètres : en remontant la Seine, après Corbeil, on ne trouvait de pont qu'à Melun, puis à Samoie (dont nous allons reparler), puis à Montereau qui de plus commandait le confluent de l'Yonne et de la Seine. Si l'on n'occupait Montereau, il fallait remonter jusqu'à Sens pour franchir l'Yonne.

45 Malgré les pertes subies à Monthléry, l'armée réunie était déjà de taille respectable : on peut raisonnablement l'évaluer à environ 30 000 hommes. Et surtout, la puissante artillerie bourguignonne ne pouvait passer par n'importe quel chemin et, *a fortiori*, avait absolument besoin d'un pont solide pour franchir le moindre cours d'eau.

46 Jean de Haynin, *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 84 ; Jean Maupoint, « Journal... », art. cité, § 88, p. 58.

47 À une douzaine de kilomètres au sud de Melun.

48 Milly-la-Forêt, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Moret.

49 Jean Maupoint, « Journal... », art. cité, § 90, p. 59.

à Nemours le 1^{er} août, où elle fut rejointe le même jour par l'armée bretonne⁵⁰. Ce même 1^{er} août, après un détour par Angerville⁵¹, l'armée principale du comte de Charolais s'installa à Saint-Mathurin de Larchant⁵². Vraisemblablement dans la nuit du 1^{er} au 2 août, un détachement breton s'empara de Moret⁵³ où, le 4 août, l'ensemble des troupes princières s'installa, et où commencèrent rapidement les préparatifs du passage de la Seine⁵⁴.

Quant à celui-ci, c'est dans Haynin que l'on trouve les détails les plus intéressants⁵⁵, même si les lointains souvenirs de Commynes concordent dans l'ensemble avec ceux, beaucoup plus frais, du seigneur de Louvignies. Ainsi les deux chroniqueurs insistent-ils sur la forte résistance qui fut opposée par des troupes royales commandées par le maréchal Joachim Rouault, l'un des principaux capitaines de Louis XI, ce qui prouve l'intérêt que ce dernier portait à l'interdiction du passage de la Seine⁵⁶. Toutefois, les royaux disposaient d'une bonne situation de défense, car la rive droite de la Seine, qui forme un coude vers l'ouest à l'endroit du confluent avec le Loing, se trouve à une altitude nettement plus élevée que la rive gauche⁵⁷. Mais, et Haynin insiste fortement sur ce point, ils n'avaient pas d'artillerie et se montrèrent incapables de résister aux tirs de l'armée bourguignonne rapidement mise en batterie sous la direction de Giraud de Saman⁵⁸. Après quelques pertes et ayant tout de même repoussé à

⁵⁰ Jean de Haynin, *Mémoires...*, *op. cit.*, t. 1, p. 84.

⁵¹ Si l'on suit H. Vander Linden, *Itinéraires...*, *op. cit.*, p. 485. C'est sans doute l'artillerie qui explique ce détour. Angerville se trouve sur la grand-route d'Orléans, à une vingtaine de kilomètres au sud d'Étampes et au croisement d'une autre route d'importance qui, par Malesherbes, rejoint Nemours. Cet itinéraire, cependant, est loin d'être le plus direct pour Samoïs, même sur des chemins solides.

⁵² Aujourd'hui Larchant, à quelques kilomètres à l'ouest de Nemours.

⁵³ Jean de Haynin, *Mémoires...*, *op. cit.*, t. 1, p. 84. Il s'agit de Moret-sur-Loing, située sur la rive gauche du Loing, peu avant le confluent de cette rivière et de la Seine.

⁵⁴ À partir de là Commynes, fort vague quant à la marche des armées princières, donne beaucoup plus de détails, sa mémoire ayant été plus impressionnée par l'exploit technique ; *Mémoires...*, éd. Calmette et Durville, *op. cit.*, t. 1, p. 45-47.

⁵⁵ Jean de Haynin, *Mémoires...*, *op. cit.*, t. 1, p. 84-86.

⁵⁶ D'autre part, on voit que, tout en renforçant les places aux endroits stratégiques (les ponts) le roi avait envoyé des troupes mobiles chargées d'empêcher tout franchissement à gué ou par bateaux. Que l'un de ses meilleurs chefs militaires ait été désigné pour cette tâche en dit long sur l'inquiétude de Louis XI.

⁵⁷ Une cinquantaine de mètres environ. Jean de Haynin, *Mémoires...*, *op. cit.*, t. 1, p. 84, évoque même « la montaigne » pour désigner la position des « Fransois ». Il est clair que, si le maréchal Rouault avait disposé de quelques canons, les Bourguignons auraient eu beaucoup plus de mal à établir leur pont.

⁵⁸ Philippe de Commynes, *Mémoires...*, éd. Calmette et Durville, *op. cit.*, t. 1, p. 44. Giraud de Saman, patron de l'artillerie de Louis XI, avait été fait prisonnier par les Bourguignons à Montlhéry. Il semble qu'il ait été « retourné » assez facilement, puisqu'il servit pendant plusieurs mois, avec son savoir-faire habituel, le comte de Charolais, puis le duc de Berry devenu duc de Normandie.

l'arme blanche un raid de quelques Bretons courageux qui tentèrent dès le soir du 4 août de prendre pied sur la rive droite, les troupes royales abandonnèrent leurs positions à la première tentative sérieuse de franchissement, le matin du 6 août⁵⁹.

Sur ce point, les sources sont franchement divergentes. Commynes⁶⁰ évoque des bateaux et des tonneaux démontés amenés par chariots, comme si le comte de Charolais avait prévu depuis plusieurs jours qu'il en aurait besoin ; puis le passage, par bateaux, d'un parti d'archers bourguignons dans la petite île⁶¹ qui se trouve à quelques centaines de mètres en aval du confluent du Loing et de la Seine, et qui, une fois débarqués, escarmouchèrent contre les cavaliers royaux de la rive droite qui ne tardèrent pas à partir, ce qui permit la construction d'un premier pont de bateaux de la rive gauche à la petite île, sur laquelle le comte de Charolais tint à dormir, petitement accompagné⁶² ; enfin, le lendemain, un autre pont, de tonneaux cette fois-ci, fut construit entre l'île et la rive droite, par lequel passa toute l'armée bourguignonne⁶³.

De son côté, Haynin⁶⁴ donne fermement la date du 6 août pour les débuts de la construction des ponts, laquelle fut précédée d'une sorte de « préparation d'artillerie » qui provoqua la fuite des dernières troupes royales, dans la matinée⁶⁵. Puis, on amena des bateaux trouvés à Moret⁶⁶ et, en quelque sorte, on alterna les bateaux et les assemblages de tonneaux⁶⁷ pour poser le tablier des ponts, qui s'appuyaient sur la petite île. Selon lui, tout fut achevé dans la journée du 6 août et, comme c'était son devoir, le comte de Saint-Pol fit d'abord passer l'avant-garde sur la rive droite, tous les autres, dont le comte de Charolais, nommé, restant encore pour une nuit sur la rive gauche. Le passage de la plus

59 Jean de Haynin, *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 85. La défense, somme toute timide, du maréchal Rouault est également évoquée par Jean de Roye, *Journal...*, *op. cit.*, p. 78.

60 Philippe de Commynes, *Mémoires...*, éd. Calmette et Durville, *op. cit.*, t. I, p. 45-46.

61 Face à un « espace naturel protégé » appelé actuellement « les Basses Godernes » et qui se trouve sur la commune de Champagne-sur-Seine.

62 D'une cinquantaine d'hommes d'armes tout de même, dans une toute petite île.

63 Il faut remarquer que le savant éditeur de Commynes, Joseph Calmette, indique pour dates de ce passage (chapitre VI), les 4 et 5 août, alors que Commynes ne fournit lui-même aucune date précise, mais seulement quelques « à l'aube du jour... » ou « le lendemain... ».

64 Jean de Haynin, *Mémoires...*, *op. cit.*, t. I, p. 86-87.

65 *Ibid.*, p. 86 : « Depuis le matin VI^e jour dudit mois, on afusta l'artillerie come dit est, et les Franchois gardete et deffendirte la rivire jusques environ leurre de remontierre apres nonne et non plus, et alors il s'en ralerte ou bon leur sanbla ».

66 Ce qu'indique aussi Jean de Roye, *Journal...*, *op. cit.*, p. 78 : « par bateaulx qu'ilz trouverent à Moret en Gastinois et ailleurs ».

67 Jean de Haynin ne précise pas d'où venaient cette « gran foison de queuves et tonniaus a mettre vins », mais on peut penser qu'on n'eut pas de mal à en trouver dans ce grand pays de vignobles.

grande partie de l'armée bourguignonne, et de l'artillerie, se fit le 7 août. Les princes révoltés contrôlaient ainsi un solide passage sur la Seine.

ÉPILOGUE

Le 8 août⁶⁸, l'armée du duc de Calabre et celle du maréchal de Bourgogne se joignaient aux troupes des autres seigneurs, formant un ensemble redoutable, au moins par les effectifs réunis⁶⁹, et qui n'avait plus aucun obstacle naturel ou militaire sur la route de Paris. La nouvelle du franchissement de la Seine et celle de la réunion de la grande armée des princes y fut accueillie avec consternation⁷⁰, provoquant un accès de dépression chez Louis XI⁷¹. Très vite cependant, il se reprit et, pendant que l'armée des princes se mettait lourdement en marche vers la capitale, il partait pour la Normandie⁷² achever la mise en défense de cette province et surtout, en ramener des troupes fraîches pour assurer la défense de son ultime bastion : Paris. Brutalement, somme toute, et grâce à l'habileté des pontonniers bourguignons, les perspectives devenaient funestes pour le roi de France.

306

68 La date n'est pas formellement donnée par Jean de Haynin, mais l'événement est relaté immédiatement après celui du passage de la Seine par le comte de Charolais et ses troupes, précisément daté, et la formule employée ne peut laisser que des doutes infimes, *ibid.* : « Le mercredi VII^e jour le conte de Charolais et toutte la plus part de son armée passerte sur les dis pons la rivierre, que de jour que de nuit, et toutte son artillerie pareillement. Et alors arriva en l'ost le duc de Calabre et de Lorraine ». D'autre part, le savant éditeur de Jean de Roye, *Journal...*, *op. cit.*, p. 79, n. 1, Bernard de Mandrot, affirme que la rencontre des deux armées, une fois passée la Seine, se fit le 8 août – malheureusement il ne donne pas, exceptionnellement, les références de cette date.

69 La plupart des commentateurs ne croient pas aux « cent mil chevaux » estimés par Commynes, *Mémoires...*, éd. Calmette et Durville, *op. cit.*, t. I, p. 49, et nous nous joignons à eux, du moins pour les effectifs combattants. Toutefois, en ajoutant les effectifs bourguignons, tant du comte de Charolais, du maréchal de Bourgogne que de Philippe de Saveuse – qui amena à l'armée 9 000 Bourguignons de plus dans les mêmes jours si l'on en croit l'ambassadeur milanais, *Dépêches des ambassadeurs milanais...*, *op. cit.*, t. III, lettre XXXII, Paris, 10 août 1465, p. 284 –, les Bretons, les troupes amenées par le duc de Calabre, celles des ducs de Bourbon et de Nemours, du comte d'Armagnac et du sire d'Albret, on arrive à une estimation minimale de 60 000 combattants, qui représentent bien l'une des plus formidables armées rassemblées dans le royaume de France au xv^e siècle : avec le charroi, nécessairement impressionnant, les chevaux de Commynes sont bien là.

70 Dès le 8 août, la nouvelle est connue. Jean-Pierre Panigarola l'écrit sur le champ au duc de Milan, concluant déjà sur la profonde tristesse de Louis XI ; *Dépêches des ambassadeurs milanais...*, *op. cit.*, t. III, lettre XXX, Paris, 8 août 1465, p. 275.

71 *Ibid.*, lettre XXXII, Paris, 10 août 1465, p. 283 : *Ill^{mo} Sig. moi, per moi debito, con le lacrima alli ochii aviso la S. V. como el facto de questo Sig. Re de Franza è conducto in male termini et ogni di pegiora, et se trova senza consiglio, chè li consiglieri usati moreno de paura...* (« Illustrissime seigneur, les larmes aux yeux, je crois de mon devoir d'avertir votre grâce de la situation périlleuse dans laquelle se trouve le roi de France ; et qu'il n'a plus de conseil, car ses conseillers habituels meurent de peur... »).

72 Le 10 août ; *ibid.*, p. 288.

TABULA GRATULATORIA

Elizabeth A. R. BROWN	Jean DEVAUX
Patrick ARABEYRE	Michel DUCHEIN
Martin AURELL	Liliane DULAC
Françoise AUTRAND	Jonathan DUMONT
Michel BALARD	Anne-Marie EDDÉ
Bernard BARBICHE	Christian FRACHETTE
Sébastien BARRET	Michaud FRÉJAVILLE
Dominique BARTHÉLEMY	Bruno GALLAND
Jean-Charles BÉDAGUE	Florent GARNIER
Yves-Marie BERCE	Alban GAUTIER
Céline BERRY	Claude GAUWARD
Valérie BESSEY	Jean-Louis GAZZANIGA
Jean-Louis BIGET	Jean-Philippe GENET
Michel BOUWARD	Nathalie GOROCHOV
Michel BUR	Denis GRISEL
Jacqueline CAILLE	Gaël GUIHARD
Philippe CAILLEUX	Christian GUILLERÉ
Jean-Christophe CASSARD	Caroline HEID
Guido CASTELNUOVO	Isabelle HEULLANT-DONAT
Jean-Marie CAUCHIES	Michel HÉBERT
Mireille CHAZAN	Marie-Annick HEPP
Jean-Claude CHEYNET	Jacqueline HOAREAU
Thierry CLAERR	Marie-Clotilde HUBERT
Roseline CLAERR	Claude JEAY
Julie CLAUSTRE	Philippe JOSSERAND
Isabelle de CONIHOUT	Pierre JUGIE
Patrick CORBET	Marie JULLIEN DE POMMEROL
Denis CROUZET	Gillette LABORY
Élisabeth CROUZET-PAVAN	Françoise LAINÉ
Stéphane CURVEILLER	Patrick LATOUR
Bruno DELMAS	Isabelle LE BIS
Patrick DEMOUY	Jean-Loup LEMAÎTRE

- Roberte LENTSCH
 Bruno LYON
 Érik LE MARESQUIER
 Yvolène LE MARESQUIER
 Guy LOBRICHON
 Serge LUSIGNAN
 Aude MAIREY
 Alain MARCHANDISSE
 Andrea MARTIGNONI
 Christophe MASSON
 Anne MASSONI
 Olivier MATTÉONI
 Franck MERCIER
 Christian de MÉRINDOL
 Françoise MICHAUD-FRÉJAVILLE
 Jean-Marie MOEGLIN
 Élisabeth MORNET
 Cécile MORRISSON
 Heribert MÜLLER
 Gisela NÆGLE
 François NEVEUX
 Danièle NEIRINCK
 Werner PARAVICINI
 Pierrette PARAVY
 Béatrice PEREZ
 François PLOTON-NICOLLET
 Nicole PONS
 Alain PROVOST
 Pierre RACINE
 Christiane RAYNAUD
 Christian REMY
 Annie RENOUX
 Jean-Claude RICHARD
 Denyse RICHE
 Albert RIGAUDIÈRE
 Jean-Louis ROCHER
 Emmanuel ROUSSEAU
 Guillaume SALLES
 Lydwine SCORDIA
 Bénédicte SÈRE
- Marc SMITH
 Andreas SOHN
 Monique SOMMÉ
 Michel SOT
 Véronique SOT
 Marc SUTTOR
 Guy STAVRIDÈS
 Josiane TEYSSOT
 Julien THÉRY
 Jean THIBAULT
 Pierre THIBAULT
 Jean-Yves TILLIETTE
 François-Olivier TOUATI
 Pierre TOUBERT
 Anne VALLEZ
 Jean-Marie VALLEZ
 André VAUCHEZ
 René VERDIER
 Charles VULLIEZ
 Odile WILSDORF
 Aude WIRTH JAILLARD
- Archives de l'État de Fribourg
 Archives départementales
 de la Dordogne
 Archives départementales
 des Hautes-Pyrénées
 Bibliothèque de l'Institut de France
 Centre de médiévistique, CNRS
 Délégation Centre-Est
 Direction des archives
 départementales,
 Châlon-en-Champagne
 Institut historique allemand (Paris)
 Sociétés des amis des universités
 d'Auvergne

TABLE DES MATIÈRES

Notice sur Philippe Contamine.....	7
Bibliographie des travaux de Philippe Contamine (jusqu'au 1 ^{er} février 2012).....	11
En guise d'ouverture Patrick Gilli et Jacques Paviot	43

PREMIÈRE PARTIE THÉORIE ET PRATIQUE DE LA POLITIQUE

« Plutarchus si dit et recorde... » L'influence du <i>Policraticus</i> de Jean de Salisbury sur Christine de Pizan et Jean Gerson Frédérique Lachaud	47
Instructions et avis du cardinal Pierre d'Estaing sur le gouvernement des Terres de l'Église, 1371 Armand Jamme	69
Preuves et épreuves à la fin du Moyen Âge. Remarques sur le duel judiciaire à la lumière des actes du Parlement, 1254-1350 Romain Telliez	107
Avant le procès de Jeanne d'Arc (1431) : le « dossier de l'instruction » Xavier Héлары	123

DEUXIÈME PARTIE LE MONDE DE LA CULTURE ET DE L'UNIVERSITÉ

Poésie, littérature et droit à la croisée des chemins. Autour de Cino da Pistoia et de ses amis Patrick Gilli	143
Jeu d'échecs et violence dans la société médiévale Jean-Michel Mehl	159
Simon de Brie et l'université de Paris 1264-1279 Jacques Verger	173

TROISIÈME PARTIE
LA SOCIÉTÉ NOBILIAIRE,
LA GUERRE, LES ORDRES MILITAIRES

	L'apparition des grands officiers de l'hôtel du roi et la stratification du service domestique du roi de France. La situation à la fin du XIII ^e siècle	
	Élisabeth Lalou	191
	Les grands officiers de l'hôtel sous le règne de Philippe IV le Bel	
	Bertrand du Guesclin et la société militaire de son temps. Une gloire fabriquée?	
	Thierry Lassabatère	205
	Les morts d'Azincourt. Leurs liens de famille, d'offices et de parti	
	Olivier Bouzy	221
	François de La Palud, seigneur de Varambon, un encombrant seigneur du XV ^e siècle	
	Jacques Paviot	257
412	Un épisode décisif de la Guerre du Bien public : le passage de la Seine à Moret par les armées bourguignonne et bretonne, Juillet- août 1465	
	Michel Rimboud	293
	Rémissions pour hommes d'armes	
	Pierre Pégeot	307
	Service de Dieu, service du prince. Le lignage des Giresme, chevaliers du prieuré de France, XIV ^e -XVI ^e siècle	
	Jean-Marc Roger	315
	Tableau généalogique de Regnault et Nicole de giresme. Louis XI et le siège de Rhodes À propos d'un acte inédit de Philippe de Commynes	
	Laurent Vissière	341

QUATRIÈME PARTIE
GESTION ET EXPLOITATION DES TERRITOIRES

	Le roi René et le Barrois dans les années 1470. L'apport de ses lettres patentes	
	Hélène Schneider	361
	Louis XI et les Limousins récalcitrants (1471). Un épisode des rapports entre pouvoir central et élites locales dans la France de la fin du Moyen Âge	
	Jean-François Lassalmonie	375
	Anastomoses. Les connexions économiques à la fin du Moyen Âge : le cas de la Baie	
	Jean-Luc Sarrazin	391
	<i>Tabula gratulatoria</i>	409
	Table des matières	411

